

The Square, de Ruben Östlund, vient d'obtenir la Palme d'or. En prélude à la sortie du film, prévue à la rentrée, Jean-Jacque Corrio vous invite à découvrir les longs-métrages précédents du réalisateur suédois. Quatre pépites réunies en un coffret édité en décembre 2015.



COFFRET – L'INTÉGRALE RUBEN ÖSTLUND

CONTENU :

- FAMILY AGAIN : 2002, 59'
- AUTOBIOGRAPHICAL SCENE : 2005 ; 9'
- THE GUITAR MONGOLOID, Prix de la critique, Festival de Moscou 2004 ; 1h29
- HAPPY SWEDEN, Prix Un Certain Regard, Cannes 2008 ; 1h38
- INCIDENT BY A BANK : Ours d'or du court-métrage, Berlin 2010 ; 12'
- PLAY, Prix « Coup de cœur » Quinzaine des réalisateurs, Cannes 2011 ; 1h58
- SNOW THERAPY (aka Force majeure) Prix du jury, Un certain Regard, Cannes 2014 ; 1h58

C'est grâce à sa présence dans de nombreux festivals que, petit à petit, le réalisateur suédois Ruben Östlund a réussi à prendre une place importante dans le cinéma d'auteur européen. Jusqu'à se voir décerner la Palme d'or 2017 pour son nouvel opus, *The square*.

Il reste pourtant largement méconnu, même parmi les cinéphiles patentés. C'est pourquoi il faut saluer comme il se doit le travail d'édition de Bac Films qui, en décembre 2015, avait eu la riche idée de réunir tous les films qu'il avait réalisés à cette date (4 longs, 2 courts et un moyen métrage) en un coffret, encore disponible à un prix très accessible.

Une aubaine, car si *Snow therapy* a bien marché dans le circuit Art & Essai (200 000 spectateurs) *The Guitar Mongoloid* et *Play* ne sont jamais sortis en salles dans notre pays, et *Happy Sweden* n'a été distribué que très confidentiellement.

Ce coffret permet donc de constater combien ce réalisateur est fidèle depuis ses débuts aussi bien à des thèmes qu'à un style de mise en scène bien particulier.

Son premier long-métrage, *The Guitar Mongoloid* est un film étrange, âpre, dérangeant, une suite de petites saynètes mettant en scène des personnages hors-normes (mais le sont-ils tant que cela ?) : une femme souffrant de troubles obsessionnels compulsifs et devenant paranoïaque, un groupe de quatre grands adolescents qui s'acharnent sur les vélos qui passent à leur portée, un homme dont le visage est flouté qui s'amuse à jouer à la roulette russe, deux jeunes hommes qui s'enivrent, des gamins qui font le salut hitlérien....

Cette façon de fractionner plusieurs récits, de passer sans arrêt de l'un à l'autre en n'y consacrant que quelques minutes, Ruben Östlund va la reprendre dans *Happy Sweden*, son long-métrage suivant. Les personnages y sont, là encore, hors-normes, mais contrairement au précédent, ils se montrent soucieux - trop soucieux - de ce qu'on pense d'eux. Avec ce deuxième film, le « style Östlund » est bien repérable : voilà un réalisateur qui aime tourner en longs plan-séquences, qui dit beaucoup de choses par le biais du hors-champ et qui n'hésite pas à aller fouiller l'âme humaine dans ce qu'elle peut avoir de plus sombre. Déjà, un rapprochement apparaît avec un très grand réalisateur : Michael Haneke, bien sûr !

Le rapprochement avec Haneke apparaît encore plus évident dans *Play*, le troisième long-métrage d'Östlund. Ce film, inspiré de faits réels, pose la question de savoir comment se comporter lorsqu'on assiste à des violences plus ou moins « gratuites ». Violence bien présente mais à laquelle, comme chez Haneke, on n'assiste jamais vraiment... Et on retrouve de nouveau la prédilection du cinéaste pour les longs plan-séquences (42 pour un film de près de 2 heures !) et les plans fixes ainsi que sa maîtrise dans l'utilisation des logiciels de traitement de l'image.

Cette maîtrise formelle est plus flagrante encore dans *Snow Therapy*, son 4ème long-métrage, la scène-clé du film, celle d'une avalanche dévalant la pente vers un restaurant d'altitude, étant le résultat du « mariage » numérique d'un tournage dans un studio suédois et d'une véritable avalanche canadienne ! Le résultat est impressionnant.

A la lumière de ces 4 films, Ruben Östlund apparaît donc comme un cinéaste essentiellement concerné par la façon dont les humains se comportent face à des événements qui les prennent plus ou moins de court ; réactions instinctives, très souvent éloignées du comportement que des milliers d'années de culture collective se sont efforcées de nous inculquer. Quant à sa prédilection pour les longs plan-séquences, elle lui vient de ses premiers pas dans le monde de l'image : il a longtemps réalisé des films sur le ski - domaine où le temps réel est important, et dans lequel les protagonistes exigent que leurs prestations, le plus souvent à couper le souffle, soient filmées dans la continuité. Et puis, comme le dit Östlund, le temps réel permet de montrer la trivialité de l'existence, qui met sur le même plan une phrase banale et une avalanche potentiellement meurtrière. Autre chose : Ruben Östlund aime bien filmer dans des transports en commun, bus, tramways, trains !

Outre les deux courts et le moyen métrage déjà mentionnés, les bonus incluent :

- le Making of de "Snow Therapy" (12')
- la conférence donnée par Ruben Östlund au Lincoln Centre de New York (60')
- des Extraits de castings

[Critique complète ICI](#)